

Thèse de l'auteur : la ruse a par le passé toujours été valorisée, tant au niveau de l'action individuelle que dans la conduite des sociétés. Son rapport avec le mal intervient plus tard.

Plan de l'argumentation :

- I. La ruse est valorisée car elle est associée à l'intelligence (l.1-72)
 1. Elle se déploie dans plusieurs activités humaines = guerre, commerce, navigation, chasse...
 2. Elle est présente **également** chez les dieux
 3. **Même** si les catastrophes lui sont associées, elle reste **malgré tout** valorisée.

- II. **De plus**, la ruse apparaît indispensable dans la vie des cités antiques (l. 72-131)
 1. Les mensonges sont des armes nécessaires dans les discours
 2. Ils permettent **en effet** de faire agir les autres
 3. Ils dépendent **cependant** d'une définition légale du mensonge utile

- III. **Néanmoins**, cet usage public de la ruse conduit à la considérer **par la suite** comme le signe d'un esprit mal intentionné (l. 132-178)
 1. **Certes** la ruse et l'intelligence sont toujours associées
 2. **Mais** la ruse devient aussi la preuve d'une influence diabolique
 3. Cette influence pose **de fait** la question de l'intelligence propre à la personne rusée.

Proposition de résumé :

Les premières civilisations décrivent l'usage des ruses dans plusieurs domaines, où les stratèges emploient toutes les ressources intellectuelles pour / triompher. Si les conséquences peuvent être malheureuses, la tromperie reste cependant valorisée tandis que le trompé est fustigé pour sa / crédulité.

Cette ruse, légitimée à l'échelle individuelle, est également jugée nécessaire dans l'action politique, pour assurer la cohésion / d'une société. Ainsi, tant que la ruse ne porte pas atteinte aux personnes ni aux biens, elle entre dans / un cadre légal qui l'autorise.

Néanmoins, si l'équivalence entre ruse et intelligence existe toujours à l'époque chrétienne, / le mensonge devient le signe d'une volonté maligne.

109 mots

Métis, en grec, signifie la ruse, l'intelligence, la capacité de comprendre une situation et de s'y adapter. Certains / héros et même des dieux l'emploient à bon escient, et ce sont leurs victimes qui sont condamnés.

Même en / politique la tromperie est alors présentée comme légitime, même si les abus sont condamnés.

Avec le christianisme, le terme se / transforme. La ruse relève toujours à la fois de l'intelligence et de la tromperie, mais elle est associée au / péché : elle est l'arme du démon. C'est pourquoi l'homme peut apparaître comme une victime plutôt qu'un / responsable de ce mal.

104 mots

Introduction :

- Amorce : La morale de la fable « Le corbeau et le renard », Ulysse et le cyclope
- Analyse du sujet dans son contexte : Dans le premier chapitre de *La manipulation*, Fabrice d'Almeida souligne la valeur de la ruse dans les cultures antiques : celle-ci manifeste une intelligence tactique inventive. Il mentionne également la légitimité morale et politique de l'emploi des stratagèmes. Ainsi, ce qui est blâmable à ses yeux, c'est le fait de se laisser « appâter », la responsabilité en quelque sorte de sa crédulité, de son manque de discernement. Le trompé, dès lors, n'aurait que ce qu'il mérite, en raison d'une « faiblesse » dont il est responsable.
- Problématisation : une telle hiérarchie entre trompeur et trompé ne prend toutefois pas en compte les intentions potentiellement malveillantes du trompeur, ni sa considération d'autrui comme un être à dominer. Peut-on dès lors considérer la responsabilité du mensonge comme partagée ? Le trompé peut-il être considéré comme l'origine de la réussite d'une manipulation, et ainsi être condamné pour cette raison ?

I. LA TROMPERIE N'EST PAS CONDAMNABLE EN ELLE-MEME, C'EST CELUI QUI SE LAISSE LEURRER QUI EST RESPONSABLE PAR SON MANQUE DE VIGILANCE

1. Tromper n'est pas répréhensible en soi = le leurre peut être utilisé / revendiqué par tous

En vertu d'un droit naturel de conservation de soi, faire croire pour tromper l'adversaire est une stratégie vitale que beaucoup de personnages utilisent dans notre corpus. User de ruse semble ainsi constituer un comportement propre à l'homme (cf. [texte d'Almeida l. 54-55 + ruse du cheval de Troie qui est admirée](#)).

- **Lor.** : Lorenzo est un jeune homme généreux et idéaliste, doté d'un « saint amour de la vérité » (I, 6, [p.62](#)). Le choix de la duplicité, de jouer sans cesse une « hideuse comédie » (III, 3, [p.121](#)), est le moyen de sauver Florence de la tyrannie. Il entend ainsi défendre la tromperie pour des raisons morales.
- **LD** : entre Danceny et Cécile, la harpe est un genre de leurre, qui dissimule sa fonction et trompe Mme de Volanges, en faisant d'un instrument de musique une boîte aux lettres. Une telle ruse permet l'expression d'un amour naissant empêché par les conventions sociales.
- **VP**. Arendt rappelle que le mensonge qui « s'adresse à l'ennemi » est traditionnellement accepté. « Si nous concevons l'action politique en termes de moyens et de fins », le mensonge est un moyen parmi d'autres. Il pourrait même être acceptable moralement : « les mensonges, puisqu'ils sont souvent utilisés comme des substituts de moyens plus violents, peuvent être considérés comme des instruments relativement inoffensifs dans l'arsenal de l'action politique » ([p.9](#)).

2. Celui qui « se laisse appâter » est critiquable pour sa passivité intellectuelle.

Si l'on considère que faire croire, ruser, fait partie de la nature humaine, il résulte que chacun doit anticiper le droit réciproque qu'a autrui de recourir aux manœuvres rusées. Et chacun doit bien être conscient du risque d'être trompé, sans quoi c'est naïveté et irresponsabilité.

- **LD**. Cécile est présentée comme dotée d'une « aveugle crédulité » (lettre 105, [p. 345](#)). Elle ne connaît pas les codes de la société et doit apprendre à être moins crédule pour, à l'avenir, savoir agir en société.
- **MP**. Le public qui « assiste passivement aux productions de scénaristes officiels » // **VP**. « la bonne foi n'a jamais été comptée au nombre des vertus politiques » ([p.7](#)) = il ne faut pas se montrer ingénu et crédule face à un mensonge qui existe en politique depuis bien longtemps = Arendt rappelle que Machiavel mettait en garde contre l'aveuglement = il faut partir du principe que l'on sera manipulé.
- **Lor**. Dans sa confiance envers Lorenzo, le duc se laisser aller, en raison aussi de sa vulnérabilité aux

passions : il suffit de lui rappeler un rendez-vous galant (qui fonctionne ici un peu comme un appât) pour qu'il oublie la perte de sa cote de mailles (II, 7).

3. Celui qui se laisse leurrer est condamnable du fait de son désir d'être trompé (« appâter »)

Si on se laisse appâter, ce n'est pas seulement par passivité, mais aussi parce que l'appât est séduisant et que l'on a envie d'y croire : il y a alors une forme de responsabilité active de celui qui est trompé. ➤ **VP.** Arendt souligne un aspect redoutable du mensonge : tel un leurre, il ressemble à ce que l'on désire croire : « Puisque le menteur est libre d'accommoder ses « faits » au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité. » (p. 43). L'opinion publique est toujours tentée de croire ce qui la flatte. // cf. aussi les prisonniers de la caverne et le confort de leur vie.

- **Lor.** Après la provocation en duel, qui a vu Lorenzo se déshonorer face à Sire Maurice, le cardinal interroge le Duc : « Vous croyez à cela, Monseigneur ? (...) c'est bien fort. » Dans sa réponse (« C'est justement pour cela que j'y crois. Vous figurez-vous qu'un Médicis se déshonore publiquement, par partie de plaisir ? »), le duc confirme prendre plaisir à y croire, et à voir Lorenzo bafouer la supposée grandeur du nom des Médicis.
- **LD :** Merteuil et sa description des femmes amoureuses, « dupes de leur propre ouvrage » qui veulent croire à la perfection de leur amant// Même mise en garde que Mme de Rosemonde adresse à Tourvel dans la lettre 130 = mise en garde contre Valmont et contre les « idées chimériques d'un bonheur parfait dont l'amour ne manque jamais d'abuser notre imagination » (p.418). Un désir de se croire aimée qui entrainera une désillusion cruelle (p.447 : « Le voile est déchiré, Madame, sur lequel était peinte l'illusion de mon bonheur »)

→ S'il est vrai que le leurré a une part de responsabilité, il paraît tout de même difficile, et surtout immoral, d'exonérer le trompeur de toute responsabilité éthique. En considérant le recours au leurre « en tant que tel », F. d'Almeida omet sciemment l'aspect fondamental des intentions de celui qui fait croire. Peut-on mettre sur le même plan, d'un point de vue moral, la crédulité et l'intention expresse de tromper ?

II. LEURRER EST BLAMABLE, ET LE MANIPULATEUR DOIT ETRE TENU POUR LE PRINCIPAL RESPONSABLE DES TORTS CAUSES ; LA VICTIME NE PEUT PAS TOUJOURS SE VOIR REPROCHER SA CONFIANCE EN AUTRUI.

1. Leurrer, c'est réduire l'autre au rang de moyen pour ses propres fins

Réduire l'autre au rang de moyen, c'est enfreindre le principe fondamental de la morale selon Kant. L'impératif catégorique moral peut être formulé ainsi : « agis de telle manière que tu traites toujours la personne de tout autre jamais seulement comme une fin, mais toujours aussi comme un moyen ».

- **LD.** Merteuil et Valmont manipulent les autres au seul profit de leur jouissance et de leur prestige ; Cécile est un instrument de vengeance, dont il faut savoir se servir pour « la briser ensuite » (p. 349). Elle ne vaut donc pas comme personne libre et autonome, ne compte pour rien, comme en témoigne l'indifférence de Valmont et Merteuil pour sa fausse couche.
- **MP.** Les « spécialistes en relations publiques » réduisent le peuple à un « public » à modeler, qu'il faut séduire avec des scénarios, de même que l'on séduit les consommateurs au moyen du marketing (p. 30). Les « techniques de Madison Avenue » montrent la considération du public non comme un acteur politique mais un ensemble de consommateurs.

2. Dans la mesure où il est en position de force, le trompeur est plus blâmable que le trompé

La faute est d'autant plus grave que celui qui leurre est généralement en position de force, et que la tromperie ne part pas d'une situation d'égalité entre les deux parties ([hiérarchie de d'Almeida à critiquer](#)).

- **LD.** Danceny et Cécile tous deux à la merci de Valmont, qui joue de son autorité auprès d'eux (cf. récit du viol, p.311)

- **VP.** Comment résister à un pouvoir qui peut fabriquer des images, les truquer et réécrire l'histoire ? = exemple de Trotski et des livres d'histoire réécrits + réflexion sur les régimes totalitaires. / **MP** : Les « spécialistes des relations publiques » sont eux aussi grisés par leur puissance, réelle ou supposée : « ils croient en la toute-puissance de la manipulation sur l'esprit des hommes et pensent qu'elle peut permettre de dominer réellement le monde » (p.31).
- **Lor.** Le premier des manipulateurs est le Cardinal Cibo, personnage machiavélique, qui détient le véritable pouvoir ; c'est lui qui nomme Côme à la place du duc (V, 8). Actif, éclairé, informé, en position de force, il tente d'utiliser la marquise selon ses désirs. Le Cardinal Cibo s'éprouve comme si puissant, par sa maîtrise des secrets et de la dissimulation qu'il peut affirmer, de manière fort surprenante pour un homme d'Église : « je vous dirais des choses que même Dieu ne saura jamais » (IV, 4).

3. Mais leurrer revient également à manifester d'une certaine façon sa faiblesse : le trompeur trompé.

Notre corpus démontre bien à quel point la tromperie affecte aussi bien la victime que celui qui la perpétue. Loin de distinguer nettement ceux qui font croire et ceux qui croient, comme le propose d'Almeida, il s'agit au contraire de constater combien tous les personnages, trompeurs comme trompés, sont victimes du mensonge.

- **LD.** Les libertins s'auto-détruisent dans les ruses qu'ils dirigent l'un contre l'autre ➤ **VP / MP.**

Exemple de la sentinelle et de l'auto-suggestion interne des « spécialistes de la solution des problèmes »

- **Lor.** Lorenzo a bien conscience du rôle hideux qu'il joue, et du fait que son masque de débauché se substitue à sa véritable identité. Sa ruse le prive de son identité.

- D'autre part, les conséquences catastrophiques du faire croire, rejetées au second plan par F. d'Almeida, sont bien présentes dans notre corpus, où chaque œuvre est traversée par la mort ➤ **MP** : mort des milliers de soldats et de civils au Vietnam (p. 33 = décalage entre le théâtre et les conséquences réelles et graves).

- **LD** : mort violente (Tourvel, Valmont) et mort symbolique (Merteuil, Cécile, Danceny) donnent une tonalité très funèbre au dénouement du roman épistolaire.

- **Lor.** : mort de Lorenzo sur lequel le peuple s'acharne (p.207)

→ Ainsi, la hiérarchie proposée par d'Almeida entre trompeur et trompé se heurte à la question de l'intention et des conséquences du mensonges. Certes, le trompé favorise parfois le succès d'une ruse ; mais le trompeur ne saurait être exonéré de toute responsabilité, ou jugé uniquement sur la créativité de sa pensée. Au-delà des rôles de coupable et de victime, notre corpus invite à considérer les effets de la manipulation au sein d'un espace collectif où tous évoluent. Faire croire n'engage-t-il pas plutôt une réflexion sur la nature des rapports qui fondent la possibilité d'une société ?

III. IL CONVIENT DE SORTIR DE L'OPPOSITION DU TROMPEUR ET DU TROMPE AFIN DE CONSIDERER LA DIMENSION SOCIALE ET INSTITUTIONNELLE DU LEURRE.

1. Faire croire ou comment interroger les conditions de la confiance

Si l'on considère qu'il n'y a pas de vie sociale sans langage et sans confiance mutuelle, celui qui leurre, à son échelle, sape les conditions de la confiance.

- **LD.** Merteuil, après révélation de ses machineries, est mise au ban de la bonne société. Mais ce qu'elle révèle dans la lettre 81, c'est que l'ensemble de la société se présente comme un grand théâtre dans lequel il est essentiel de faire croire ce que l'on souhaite à l'autre. Dans le « grand théâtre » de la société, il n'est « personne qui [ne] conserve un secret qu'il lui importe que ne soit

point dévoilé » (p.268). Le roman dévoile ainsi une société vouée à disparaître dès lors que les rapports entre les individus sont fondés sur une manipulation généralisée.

- **Lor.** Lorenzo est lui-même pris au piège de cette destruction de la confiance : il a tant trompé qu'il est devenu inaudible et n'est pas cru lorsqu'il annonce la mort du duc (IV, 7). Les républicains, dont il s'est souvent moqué, ne passent pas à l'action et l'assassinat du duc n'aura servi à rien.
- **VP.** Poussé à l'extrême, la tromperie généralisée pourrait en venir à détruire le sentiment de la différence entre le vrai et le faux : tandis que le mensonge traditionnel trompait l'ennemi, le mensonge moderne totalitaire finit par « tromper littéralement tout le monde » (p. 45). Ce serait un « mensonge complet et définitif », détruisant la possibilité de rétablir la vérité.

2. Faire croire ou comment interroger le rapport au réel

Interchangeabilité dangereuse du vrai et du faux, qui conduit à une certaine paralysie, à une impossible appréhension de la réalité.

- **VP.** Le rôle ambivalent de l'imagination : certes le mensonge généralisé vient détruire toute possibilité de s'orienter dans le monde réel (p.52). Mais cette capacité d'interprétation est inhérente au fait, elle est en partie liée au fait que nous sommes capables « d'*imaginer* que les choses pourraient être différentes qu'elles ne sont en réalité ». (MP p. 14) Or c'est ce que l'on fait quand on ment : « la négation délibérée de la réalité – la capacité de mentir – et la possibilité de modifier les faits – celle d'agir – sont intimement liées ; elles procèdent l'une et l'autre de la même source : l'imagination » (MP p. 14). Parenté entre celui qui falsifie la description de la réalité et l'homme d'action qui veut la transformer. En ce sens, le leurre, qui travestit la réalité, présente aussi une réalité possible, que l'action pourrait produire.
- **Lor.** La foi de différents personnages dans un idéal républicain se trouve confrontée au constat d'une inefficacité des leurres, des ruses, ce que Lorenzo formule à la fin de la pièce : (p. 205) « Que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part. Qu'une centaine de jeunes étudiants, braves et déterminés, se soient faits massacrer en vain, que Côme, un planteur de choux, ait été élu à l'unanimité – oh ! je l'avoue, je l'avoue, ce sont là des travers impardonnables, et qui me font le plus grand tort ». Critiquer ou encenser la manipulation ne sert à rien, c'est bien l'effet réel du faire croire qui doit être considéré.
- **LD** : rapport au réel interrogé dans les deux textes liminaires, Laclos met en abyme ce principe de la fiction dans l'« Avertissement de l'éditeur » et la « Préface du rédacteur ». Le pseudo-éditeur (qui est bien sûr l'auteur !) pose comme douteuse l'authenticité des lettres, tandis que le rédacteur feint d'avoir écarté certaines lettres présentées comme authentiques.